

pour Dieu, ne mettez pas vos idées politiques dans votre société de secours mutuels. C'est la division du travail. Elle est nécessaire pour que tous les travaux se fassent bien.

M. Paul Deschanel, faisait un jour l'éloge des syndicats agricoles à la chambre des députés :

— Oh ! oh ! lui criait-on de la gauche, les syndicats agricoles sont des associations politiques !

— Nullement !

— Mais si ! on vous en citera.

— Quelques-uns, oui.

— Ah ! Ah !

Oui, mais il faut faire cette remarque que tous ceux-ci sont morts aussitôt qu'ils sont devenus des associations politiques.

C'est parfaitement exact ; et autant en adviendrait des sociétés de secours mutuels si elles s'avisait de tomber dans le même oubli de leurs conditions constitutionnelles. La politique est une plante qui vit très bien dans son terrain, et qui, dans un terrain qui n'est pas le sien, non seulement ne vit pas, mais stérilise le terrain lui-même. Dans son intérêt, dans l'intérêt du terrain, dans tous les intérêts et à quelque point de vue qu'on se place, il ne faut la cultiver que dans son domaine.

Voilà donc les conseils que je donnerais aux sociétés de secours mutuels nouveau style. Ni finances, ni politique, ni spéculation, ni sociologie. Vous êtes mutualisme et secours, restez secours et mutualisme. Restez chez vous. Cela n'empêche pas d'agrandir sa maison, et vous voyez, rien qu'à l'avoir bien administrée, vous l'avez agrandie et forcé le législateur à agrandir. Restez-y, en l'aménageant de mieux en mieux et l'élargissant sans la dénaturer. A faire ainsi vous créerez une très grande œuvre qui aura des conséquences éloignées plus considérables encore qu'elle-même.

Considérez-vous d'abord comme très utiles à vous-mêmes, c'est ici l'essentiel ; ensuite, considérez-vous comme un grand exemple. Les Français ont ce petit travers, non universel, vous en êtes la preuve, mais assez répandu, de n'être associés que dans l'Etat, de n'être associés que comme contribuables. Apprenez-leur à être associés pour leurs intérêts personnels, lesquels sont toujours les intérêts communs, s'ils sont bien compris. Apprenez-leur à être associés pour la prévoyance et pour la charité. Ils s'associeront ensuite pour d'autres desseins, non plus beaux, il n'y en a pas, mais aussi beaux et aussi louables.

— Exerçons nos jambes, disait Cervantès, dans le bague d'Alger, à ses compagnons de captivité.

— Pourquoi ?

— Pour le jour où nous seront sortis de là et où nous auront besoin de nos pieds.

Dites à tous les Français : " Exerçons nos jambes, " et apprenez-leur comme l'on marche.

EMILE FAGUET.

VISITES OFFICIELLES DES SUCCURSALES

A sa séance du 14 courant le conseil exécutif a décidé de visiter officiellement les diverses succursales de la cité de Montréal et de la banlieue.

La première visite sera à la succursale No 40 Sainte-Brigide, 1374, rue Sainte-Catherine, et elle aura lieu, vendredi, le 24 courant. Qu'on se le dise.

LE BULLETIN OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ

Au mois de septembre dernier nous annoncions que notre *Bulletin Officiel* aurait prochainement une toilette nouvelle et deviendrait une revue mensuelle consacrée spécialement à la mutualité et aux grandes questions actuelles : épargnes, économie, assurance, etc. De malheureuses circonstances, déjà connues de tous, nous ont empêché de mettre notre projet à exécution.

Aujourd'hui, heureusement, nous sommes en mesure d'annoncer que notre *Bulletin* sera publié en janvier prochain, tel que promis dans notre dernier numéro, sous son nouveau format.

Les questions économiques si importantes de nos jours seront traitées avec soin, et dans le sens catholique, par des publicistes expérimentés, car nous voulons répandre parmi nos membres, qui eux les répandront ensuite parmi nos populations, les saines notions économiques et la salubre pratique de l'épargne systématique en commun.

Nous aimons à croire aussi que plusieurs de nos membres, parmi lesquels nous avons l'honneur de compter d'éminents prélats comme S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, et LL. GG. Mgr LaRue, évêque de Sherbrooke, Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Emard, évêque de Valleyfield et plus de trois cents cinquante prêtres ; des juges, ministres et députés et un grand nombre d'hommes appartenant aux professions libérales, à la finance, au commerce, aux diverses industries et aux associations du travail, nous feront l'honneur de nous aider de leur collaboration.

Certains d'avance que leurs travaux, leurs conseils seront très appréciés, nous les invitons donc à nous aider dans l'œuvre que nous nous proposons de poursuivre.

Nous invitons aussi les journalistes du Canada, de France et des Etats-Unis à nous donner leur concours et espérons que la presse en général et les revues échangeront avec nous.

Cet acte de courtoisie réciproque ne nuira pas à l'avancement financier d'aucune publication, au contraire, il servira nous en sommes certain, en maintes circonstances à promouvoir les intérêts généraux de tous.

NOUVEAUX REGLEMENTS

Nous avons le plaisir d'informer nos confrères que les règlements adoptés à la dernière convention qui ont été sanctionnés par le lieutenant-gouverneur en conseil le 10 octobre dernier, seront expédiés aux succursales dans quelques jours.

VISITEURS

Depuis que nous avons commencé les améliorations considérables qui ont été faites à nos bureaux et qui sont sur le point d'être terminées, nous avons eu la visite de plusieurs personnages dignes de remarque, et intéressés aux progrès de la Société des Artisans.

Ainsi sont passés à nos bureaux :

MM. Louis Archambault, fondateur ; Edouard Grondin, un des membres du premier acte d'incorporation ; Olivier Dufresne, ex-président général, Onésime Frappier, ex-directeur, J. O. Dupuis et le Dr Victor Mignault, ci-devant de Lawrence, Mass., maintenant de Montréal, Dr J. P. Roulier, médecin-examineur de la succursale de Salem, Mass., Eév. J. O. Hébert, directeur du cercle Ville-Marie,

Nous avons eu aussi à deux reprises différentes la visite de notre secrétaire général Mr. McGown.

Mr McGown revient graduellement à la santé, nous sommes heureux de le dire, mais il a besoin d'un repos absolu pour quelque temps encore.

Tous nous faisons des vœux pour son rétablissement complet.